

Le Seigneur Krishna se laisse ligoter

Adaptation d'Eesha Sardesai

En Inde, voici de nombreux *yugas*, le Seigneur dans sa forme de Shri Krishna vivait le début de son enfance dans les champs luxuriants et les bosquets du petit village de Gokul. C'était une époque bénie, un temps enchanteur pour les fermiers et les vachers qui avaient la chance de vivre à Gokul. Chaque jour, le jeune Krishna inventait une nouvelle *lila* – un nouveau jeu, un divertissement du divin – qui leur offrait de quoi contempler, s'émerveiller et apprendre.

Un de ces jours-là, la mère adoptive de Krishna, Yashoda, était assise sur le perron de leur maison, avec un grand pot en terre devant elle. Le pot était rempli de crème et au milieu il y avait un grand bâton de bois avec une corde enroulée autour. Yashoda tirait sur l'un ou l'autre bout de la corde, ce qui faisait tourner le bâton d'abord dans un sens, puis dans l'autre. Elle faisait du *makhan* – du beurre.

Elle tirait ainsi la corde dans les deux sens, le visage luisant de transpiration, les cheveux collés au front tandis que la crème épaississait poussivement pour se transformer en beurre. Elle était tellement absorbée par sa tâche qu'elle ne remarqua pas Krishna qui s'approchait depuis l'intérieur de la maison.

« *Maiyya ?* » dit-il de sa voix douce et angélique. Il était encore très petit à l'époque, sortant tout juste de la petite enfance. « Mère ? »

Yashoda sursauta et leva les yeux. Son fils se tenait debout devant elle, le visage marqué de traces de khôl. Il avait l'air d'avoir pleuré.

Maiyya ! » répéta-t-il de mauvaise humeur avant même que Yashoda ait pu lui demander ce qui n'allait pas. « *J'ai faim ! S'il te plait, donne-moi à manger.* »

Yashoda sourit quand il dit cela et ses épaules se détendirent. « C'est tout ? » dit-elle. Elle le prit dans son giron, lui donna une petite noix de beurre, et continua à baratter.

Quelques instants plus tard, cependant, Yashoda s'arrêta de nouveau. Krishna lui jeta un coup d'œil. Il y avait une expression de panique sur son visage.

« Le lait ! » s'écria-t-elle. Je l'ai laissé sur le réchaud ! Il peut déborder à tout instant ! »

Elle ôta brusquement Krishna de son giron et courut dans la maison. Krishna la regarda partir, les sourcils froncés, les lèvres tombant en moue et commençant à trembler dangereusement. Sa mère avait l'air de s'intéresser plus au lait qu'à lui !

Il leva les yeux sur le pot de beurre. Soudain, il eut une idée. Il alla vers le pot, en retira le bâton et alors – *crrrrrraaac* ! il asséna un grand coup de bâton, un seul, sur le pot.

Des éclats du pot volèrent dans tous les sens, le *makhan* blanc et crémeux éclaboussa toutes les surfaces visibles. N'étant pas du genre à gâcher du beurre, Krishna en récupéra autant qu'il put et le mit dans un bol qui se trouvait là. Il serra le bol contre sa poitrine, se lécha les doigts et détala avec son trophée.

Yashoda, qui avait entendu le bruit du pot volant en éclats, sortit en courant pour voir ce qui se passait. Mais Krishna était déjà parti. Elle regarda autour d'elle, vit les restes de son travail de la journée, les fragments de pot qui jonchaient les marches, le sol tout glissant de beurre.

Yashoda ferma les yeux et se frotta les tempes. Elle savait que Krishna était espiègle, mais c'en était trop. Pourquoi provoquait-il toujours une telle pagaille ? Combien de fois allait-il encore voler le beurre ? En soupirant, elle releva les bouts de son sari, les rentra dans son jupon et partit à sa recherche.

Mais Krishna, étant le Seigneur incarné, pouvait se dissimuler aussi longtemps qu'il voulait. C'était à son gré, et par compassion, qu'il se révélait aux autres. Donc, depuis son perchoir tout en haut des arbres situés près de la maison, il regarda Yashoda courir de droite et de gauche en l'appelant, fouillant les buissons, demandant aux voisins où son voleur de beurre de fils était passé.

Cela dura un bon moment et quand Yashoda commença à avoir l'air vraiment paniquée, Krishna eut pitié d'elle. Il secoua les feuilles de l'arbre pour attirer son attention.

Yashoda leva immédiatement les yeux. Il était là, son fils, occupé à lancer des morceaux de beurre à quelques singes qui partageaient son arbre. De temps en temps, il faisait une pause et prenait un peu de beurre pour lui-même.

« Krishna ! cria Yashoda d'une voix sévère, descends immédiatement de cet arbre ! J'en ai assez de tes mauvais tours ! »

Krishna lui lança un sourire éblouissant et se laissa glisser docilement au pied de l'arbre. Il atterrit devant elle en ouvrant de grands yeux innocents, la bouche et les mains pleines de beurre.

« Tu me cherchais, *Maiyya* ? »

« Si – si je *te cherchais* ? » dit-elle, incrédule. Elle secoua la tête et, sans ajouter un mot, entraîna Krishna par la main vers la maison.

« Reste ici » dit-elle quand ils furent arrivés sur les marches de l'entrée. « *Ne bouge pas*. Je reviens. » Elle disparut dans la maison.

Elle réapparut un moment plus tard, tenant un grand rouleau de corde sur les bras.

« Je vais t'attacher à ce poteau, dit-elle en montrant un des piliers qui soutenaient la maison. Tu ne t'échapperas plus. Tu ne casseras plus de pots de beurre. »

Krishna se contenta de regarder Yashoda avec le même sourire à fossettes. Son expression était tellement angélique qu'elle faillit se détourner. Le fait est que son cœur n'avait pu que fondre au moment où elle l'avait trouvé dans l'arbre. Mais il fallait le faire. Ces facéties ne pouvaient pas continuer. Elle prit un moment pour se préparer à l'épreuve avant de commencer à enrouler la corde autour de lui.

Elle garda en main un bout de la corde et passa l'autre bout autour du poteau. Mais quand elle essaya de la mettre autour du ventre de Krishna, il se passa quelque chose d'étrange. La corde était trop courte !

Yashoda ne comprenait pas. Elle avait pris soin de choisir une corde assez longue. En fait, elle avait pensé qu'elle était *beaucoup* plus longue que nécessaire.

Elle essaya de tirer plus fort sur la corde, mais c'était en vain. La corde ne faisait pas le tour du Seigneur.

Décidée à avoir le dernier mot, Yashoda alla chercher une autre corde. Elle attachait cette nouvelle corde à celle qu'elle avait déjà utilisée. Les deux cordes combinées couvraient toute la longueur de la cour. Satisfaite, Yashoda se tourna vers son fils et enroula de nouveau la corde autour de lui.

De nouveau, cependant – et sans raison apparente, sans explication logique – il se passa la même chose. La corde était trop courte.

« *Quoi ?* » s'exclama Yashoda. Désespérée et ne sachant que faire d'autre, elle continua à tirer sur la corde. Et elle se mit à chercher des morceaux de corde de plus en plus longs, les attachant ensemble en espérant qu'à la fin, elle aurait une corde assez longue pour faire le tour du corps de Krishna. Des heures passèrent ainsi. Les bras de Yashoda en tombaient de fatigue. Sa respiration devenait haletante. Quoi qu'elle fît, la corde était toujours trop courte de quelques centimètres.

Finalement, Yashoda laissa tomber la corde de ses mains. Elle regarda son fils comme si elle le voyait pour la première fois, la bouche légèrement entrouverte, une légère ride se formant entre les sourcils. Krishna, qui était resté silencieux pendant tout ce temps, lui rendit simplement son regard, les yeux pétillants.

Pendant que Yashoda continuait à le regarder – avec un étonnement qui tournait à l'émerveillement, puis à une admiration absolue – elle sentit un changement s'opérer en elle. De l'amour – par poussées puissantes – jaillissait de son cœur. La révérence et la dévotion submergeaient son être. Ses yeux se remplirent de larmes.

Krishna sourit. « *Maiyya*, dit-il, tu veux encore tenter le coup ? »

Et sur ce, le Seigneur ramassa les bouts de la corde et les lui tendit.



© 2019 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

Cette histoire est inspirée des récits classiques sur le Seigneur Krishna racontés dans le *Shrimad Bhagavatam*, ou *Bhagavata Purana*. L'histoire est souvent appelée *damodara-lila*. *Damodara* est un nom du Seigneur Krishna ; il signifie « celui qui a une corde attachée autour de la taille, » et c'est l'un des noms récités dans le *Shri Vishnu Sahasranama*.